

L'ABBE MERRIEN SUCCÈDE A L'ABBÉ L'HOSTIS

Au début de l'année 1657, l'abbé Goulven L'Hostis, vénérable octogénaire, épuisé par 55 ans de pastorat dans sa paroisse natale, commença à ressentir les premières atteintes du mal qui devait le conduire au tombeau. Jusqu'en juin cependant il continua fidèlement à présider les cérémonies religieuses et à rédiger les actes de catholicité. Ce mois-là, tout en faisant encore lui même tous les baptêmes, il en laissa la rédaction à ses vicaires, les abbés Guillaume PERHIRIN, Jacques LEON, Jean MAISON, Jean QUERE et Yves GOURLAY. Le 5 juillet, il procéda à un dernier baptême dont l'acte rédigé par l'abbé Maison nous apprend qu'il s'agit de Philibert Le Roy. Ce jeune fils de cultivateur eut l'honneur d'être tenu sur les fonds baptismaux par des personnes de bonne noblesse. Son parrain, en effet, n'était autre que Philibert de CARNE, vicomte de Troussilic en Tréglonou et sa marraine, Guillemette de LAUNAY, veuve de François AUDREN de KERDREL, qui demeurait au manoir de Kerdrel.

L'abbé Goulven L'HOSTIS mourut sans cloute au cours de cet été 1657 (nous ne savons pas la date exacte), bien qu'un acte de 1658 porte qu'il baptisa le 1er mai de cette année Claude de BELLINGANT, fille de Kerbabu, mais il doit s'agir d'une erreur d'un des vicaires.

Sa mort semble avoir quelque peu désorganisé la paroisse, ce qui n'est pas d'ailleurs étonnant après un si long rectorat. Pendant deux ans, de l'été 1657 à l'été 1659, les actes sont rédigés sporadiquement et avec retard, semble-t-il, par les vicaires. Mais avec l'arrivée du nouveau Recteur, l'abbé Guillaume MERRIEN, les actes vont ont à nouveau être établis régulièrement et même d'une manière plus lisible que sous l'abbé L'HOSTIS. Ils seront en outre plus complets, puisqu'outre les baptêmes ils comprendront aussi d'abord les décès puis les mariages.

Était-il lannilisien, comme l'abbé L'HOSTIS, cet abbé Guillaume MERRIEN (alias MERIEN ou MERYEN) (1), qui prend la direction de notre paroisse en Juillet 1659 ? Tout nous porte à le croire bien que nous n'ayions pas encore découvert son. acte de baptême et il devait être apparenté à cet abbé Laurent MERYEN, qui, de recteur de Plouider en 1585, était devenu en 1602, prêtre habitué à LANNILIS, sa paroisse natale, L'abbé Guillaume MERRIEN se trouvait en pèlerinage à Rome lorsqu'il fut appelé à la fin de 1658 à diriger la paroisse de LANNILIS. Etant donné les difficultés des voyages; il ne pût prendre possession de sa cure qu'en juillet 1659. Il avait la réputation d'être un saint. Doux et timide, il ne réussit pas à faire partager ses vues sur la primauté de l'Eglise Paroissiale aux Seigneurs de Kerbabu. Ceux-ci et les autres Seigneurs de la paroisse impressionnèrent tellement le bon Recteur qu'il préféra démissionner au bout de 3 ans (1662) pour embrasser la vie religieuse à LESNEVEN où il devint Chanoine de la Collégiale.

Etant donné l'esprit conciliant de l'abbé MERRIEN, son rectorat fut sans histoire à LANNILIS. Il continua les traditions de son prédécesseur. Il acceptait facilement de faire des enterrements à Trobéro, en ayant soin de noter que cette chapelle dépendait de l'Eglise Paroissiale (ex nostra ecclesia de Lannilis dependenti). Nous constatons ainsi que quatre personnes décédées toutes les quatre au manoir de Kerbabu (probablement par suite d'une épidémie) furent en moins d'un mois enterrées à Trobéro. Ce sont Jeanne de BELLINGANT, 7 ans (29 juillet 1659), sa soeur, Marie: 15 ans (26 août.), un domestique de la maison, Guillaume MARZIN, originaire de Plouvien (25 août) et enfin une fillette de 2 ans, Jeanne SOYER, originaire de St-Malo, dont les parents résidaient également au château, nous ne savons pas pour quel motif. L'abbé MERRIEN aime bien nous donner des précisions. Le 2 janvier 1660, meurt Pierre GUINIEN, le décès a lieu au Lia, mais le Recteur indique que le

défunt résidait à Kerveur, et qu'il s'était confessé à l'abbé GOURLAY. Dans la nuit du 3 au 4 Janvier décède un octogénaire, Jean SYMON, au Pratourgant (le Prat actuel), prope opidulum de Lannilis, près de la petite ville de Lannilis, précise le Recteur. Et il nous indique en outre que le vieillard s'est confessé à l'abbé MAISON, confesseur approuvé, le 24 octobre 1659, puis à nouveau le 19 décembre.

(A suivre).Y.NICOLAS, Août-Septembre 1959

(1) Cette famille MERRIEN, toujours existante dans la paroisse, a donné de nombreuses vocations à l'Eglise. Citons l'abbé Joseph MERIEN, prêtre en 1900, décédé en 1955, l'abbé Jean-Louis MERIEN, de Kéramoal, prêtre en 1946, le R. P. MERIEN, des Pères Blancs, du Bourg, actuellement en vacances, prêtre en 1953, l'abbé Charles L'HER, du Styvel, prêtre en 1898, dont la mère était une MERIEN, l'Abbé Alain KERANDEL, de Kéringal et l'abbé Joseph KERANDEL, son frère, prêtres respectivement en 1865 et 1884, dont la mère était également une MERIEN, leur neveu, le R.P. Alain KERANDEL, de Trohounan, assomptionniste, prêtre en 1925 et leurs petits neveux, les RR.PP. Joseph et Jean KERANDEL, de St-Quénan en PLOUGUERNEAU. On pourrait y ajouter de nombreuses religieuses.

L'ADMINISTRATION DE L'ABBÉ MERIEN

Le pastorat de l'Abbé Guillaume Mérien (il signait toujours Méryen) à Lannilis ne dura que 3 ans. Après avoir semblé accepter le fait accompli, à Trobéro, il voulut en effet réserver à l'Eglise Paroissiale ses privilèges, surtout pour les enterrements, ce qui lui valut l'hostilité des Seigneurs de Kerbabu et pour éviter un conflit qui lui répugnait avec cette puissante famille il préféra démissionner (1662).

L'Abbé Mérien fut un administrateur remarquable. Homme méticuleux, il nous a laissé des relations détaillées de son ministère. Il était au plus haut point soucieux du salut spirituel de ses ouailles et lorsqu'il ne pouvait pas lui-même voir tous les malades il les faisait visiter par l'un ou l'autre de ses prêtres « approuvés ». A cette époque, en effet, tous les prêtres n'étaient pas approuvés (actuellement le cas est très rare dans une paroisse), c'est-à-dire que tous n'avaient pas le pouvoir de confesser. L'avaient seuls ceux qui avaient satisfait à un examen spécial. Le rôle des autres consistait à dire la messe et à desservir les fondations. Quelques exemples permettront de se rendre compte du zèle apporté par l'Abbé Mérien à procurer aux paroissiens malades les secours spirituels.

En Novembre 1659 tombait sérieusement malade Gabrielle Keryan, veuve de Vincent Montrouès, 60 ans, du village de Kerdren, près de la Poterie. L'Abbé Jean Quéré la visita le 18 novembre et la confessa. Le lendemain la malade pût se rendre au manoir de Kerbabu où elle communia dans la chapelle intérieure (actuellement écurie). La maladie s'aggravant, un autre vicaire, l'Abbé Guillaume Perchirin lui donna les derniers sacrements le 8 décembre et elle mourut le 10. Le 22 décembre de la même année mourait à Bergot Jean Loussouarn qui fut enterré le lendemain après-midi en l'Eglise de Lannilis. Il s'était confessé dès le 7 décembre à l'abbé Jean Berre dans la chapelle Saint Yves du Bergot où il avait pu se rendre et avait reçu l'extrême onction le lendemain des mains de l'Abbé Yves Gourlay, le premier vicaire, futur recteur de la paroisse. Le 27 décembre 1659 s'éteignait à Pellan un vénérable vieillard de 85 ans, Christophe Le Gignen, qui fut enterré le lendemain en notre Eglise, près de l'autel de St Jacques. Quelques jours auparavant il avait pu venir jusqu'à l'Eglise, s'était confessé à l'Abbé Jacques Léon, avait communié à la messe de l'abbé Mérien puis il avait ensuite reçu l'extrême onction de l'Abbé Jean Maison. Le 9 Janvier 1660 meurt à Kerdren presque subitement et sans sacrements Jeanne L'Aurer. La négligence de ses domestiques n'a pas permis au clergé d'arriver à temps. Le Recteur en est navré mais apprend avec satisfaction que le dimanche précédent la défunte s'était rendue en pèlerinage à l'Eglise Notre Dame des Anges à l'Aber-Wrach où elle s'était confessée à un moine Cordelier (Franciscain).

Les décès après accouchements étaient nombreux à l'époque. Ce fut le cas à Kergall le 22 janvier 1660 de Marguerite Mazé, épouse de Jean Bihan, 25 ans. l'Abbé Jean Maison, qui l'a extrémisée, fait son rapport à son Recteur. L'infortunée maman se trouvait en perpétuel délire et ne pouvait pas être abandonnée par les « matrones » (les sages-femmes), sans risque de mort immédiate. La confession ne pouvant avoir lieu, l'Abbé Maison se contenta de lui donner l'absolution sous condition.

Disposant d'un clergé nombreux (Lannilis avait, toujours à cette époque 9 ou 10 prêtres), l'Abbé Merien savait se montrer à l'égard de ses subordonnés d'une délicatesse extrême. Il en fit montre en particulier à l'égard de son premier vicaire, l'Abbé Yves Gourlay, lorsque celui-ci perdit sa vénérable maman, Jeanne Nédélec veuve de Jean Gourlay, âgée de 80 ans. Elle mourut à Dinéault, près de Châteaulin, le 21 février 1660. Occupé par son ministère à Lannilis, l'Abbé Gourlay n'avait pu se rendre près de sa mère mourante. Le Recteur en fait mention dans son registre, afin que son vicaire puisse pleurer sa « bien aimée maman » chaque fois qu'il l'ouvrira. Et en quelques lignes il fait l'éloge de la défunte qui a vécu «veuve,

dans la continence, très aimée de ses enfants ». Il agira de même à l'égard de l'abbé Jean Maison, dont la mère, Jeanne Simon, épouse de Derrien Maison, meurt au Prat le 28 Juin 1660 (1). Elle s'est confessée une fois à l'Abbé Yves Gourlay, deux fois à l'Abbé Guillaume Perchirin, a reçu le viatique des mains de son fils très aimant puis l'extrême onction de l'abbé Perchirin.

Envers ses paroissiens, le bon Recteur sait se montrer très accomodant lorsque les circonstances le permettent. Le 15 avril 1660 meurt dans nôtre Bourg Bernard Jousset, âgé de 50 ans. Il a été pris de violents maux de tête et de délire qui l'ont empêché de se confesser. Le Recteur lui a donné l'absolution parce qu'il s'est toujours montré bon chrétien (quia ut christianus semper se gesserat). C'était le père du futur Abbé Jean Jousset. L'attitude du Recteur est naturellement la même pour les paroissiens de la campagne, témoin Jean Marzin, qui meurt à Langaer le 16 Juin 1660 à l'âge de 60 ans. Depuis plus d'un an il ne s'était pas confessé parce qu'il était tombé en enfance mais le 14 mai l'Abbé Gourlay fut chargé de lui donner les derniers sacrements « ob ejus dum valeret catholicitatem », à cause de ses pratiques religieuses pendant qu'il était en bonne santé.

Ces exemples et d'autres qu'il serait aisé de citer permettent d'affirmer qu'il y a 300 ans nos compatriotes étaient d'excellents chrétiens dirigés par un clergé zélé. Au dévouement de leurs prêtres, ils savaient répondre par une pratique religieuse intense, n'hésitant pas même très malade à se rendre soit à l'Eglise soit à la chapelle la plus proche pour y recevoir encore une fois les sacrements.

Y. NICOLAS, Octobre 1959

(1) Signalons un terrible accident qui eut lieu cette même année 1660 le 9 septembre au Moulin de Kerdrel. Un jeune garçon de 14 ans, Maurice Goulfen, qui s'amusait, tomba entre les roues du moulin et eut le corps affreusement broyé. Il fut enterré le lendemain soir dans notre Eglise.